

La langue du Coran devient un instrument de travail à L'O.N.U.

**par Abdelaziz Benabdellah,
membre du Conseil exécutif
du F.I.T.**

— Depuis 20 ans, Feu S.M. Mohamed V, a réuni à Rabat un Congrès d'Arabisation qui a abouti à cet important acquis.

— S.M. Hassan II supervise l'évolution d'une arabisation rationnelle scientifique et technique.

— L'Arabie Séoudite propose à la Ligue Arabe de renforcer l'arabisation, par un processus de traduction universalisé, en avançant 500 millions de dollars.

Dès 1961, Feu Mohamed V, a réuni à Rabat le premier Congrès d'arabisation qui a constitué un Bureau Permanent d'Arabisation, siégeant dans la Capitale du Royaume. S.M. Hassan II a inauguré, dès 1963, une semaine d'arabisation, préconisant un système rationnel adéquat d'arabisation qui ne saurait porter atteinte au niveau scientifique et technique du Monde Arabe. Ce processus suit son cours, au sein du Royaume du Maroc, avec le concours de tous les pays arabes. Le Royaume arabe séoudien a proposé au Conseil de la Ligue Arabe, dans sa dernière session, de consacrer des crédits substantiels (un demi-milliard de dollars), en vue d'étayer cette arabisation, par un processus de traduction, normal et instantané, au niveau des organismes onusiens, où l'arabe, est devenue

une sixième langue véhiculaire et un instrument de travail. Substrat essentiel de notre évolution civilisationnelle, la langue arabe, doit s'adapter aux conjonctures du 20ème siècle, en s'alignant sur les langues modernes. Une banque arabe des mots est en voie de constitution, en liaison avec les banques terminologiques mondiales (surtout celles de Munich et de Bruxelles), pour desservir les bureaux de traduction, à travers le Monde.

Le problème de la traduction constitue, pour la langue arabe, un problème essentiel, mais précédé pré-judicialement par un point capital : l'arabisation dont le but primordial est la normalisation d'un terme unifié devant exprimer, à l'exclusion de tout autre, une notion donnée. Depuis une vingtaine d'années, le Monde Arabe

s'est rendu compte du chaos endémique qui caractérisait le parler arabe moderne dont la multiplicité synonymique outrancière reflète une certaine confusion linguistique une époque révolue. L'arabe a eu, au cours du Moyen-Age, l'occasion d'administrer des preuves tangibles de son efficience et de sa portée universelle, notamment sur le plan scientifique et technique. L'éminent orientaliste arabisant Massignon a pu mettre la main sur les mobiles du rayonnement de la pensée arabe, en précisant que « c'est en arabe et à travers l'arabe, dans la civilisation occidentale, que la méthode scientifique a démarré ».

« L'arabe - dit-il encore - re est un pur et désintéressé instrument linguistique de transmission internationale

des découvertes de la pensée... la survie internationale de la langue arabe est un élément essentiel de la paix future entre les « nations ». L'arabe — confirme Robert Montagne (1) — présente l'avantage d'être le véhicule d'une civilisation universelle et de se prêter à l'expression d'une pensée religieuse et politique ».

Mais, pour mettre fin à cette nébulosité grandissante qui a commencé à marquer notre langue, depuis le début du 17ème siècle, la Ligue Arabe s'est ingénier à poser, dès 1961, le double problème de l'arabisation et de la traduction, dans leur contexte réel. Néanmoins, pour plus d'efficacité, la solution de la question a été scindée en deux étapes : le Bureau de coordination de l'arabisation s'est penché, tout d'abord, sur la prémissse principale, celle de l'arabisation dans une première étape, dont l'œuvre gigantesque d'homogénéisation sera couronnée par l'unification intégrale de toute la terminologie scientifique et technique arabe, à la fin d'un planning décennal, en 1990. Quand le terme arabe aura été normalisé, le stade de la traduction consistera pour le Monde arabe dans un simple fait scientifique à caractère universel ; C'est effectivement un problème sur lequel se

répercuteront tous les tests qui ont permis, jusqu'ici, de déceler et apprécier, à l'échelle mondiale, les aptitudes et les acquis de cette épreuve. La Ligue Arabe du fait même que la langue du Coran a été choisie, comme instrument de travail à l'O.N.U., se penche déjà sérieusement depuis deux ans, sur la deuxième prémissse du problème, compte tenu des résultats réalisés, au niveau de la standardisation du vocabulaire uniifié.

Il serait opportun d'esquisser une fresque des péripéties jalonnant le cours de normalisation de l'arabe qui serait à même d'affronter, avec les moyens rationnels appropriés, le processus universel de la traduction.

Il est vrai que la langue arabe, à derrière elle, la profonde lacune des quatre siècles révolus, en plus du vide laissé par un grand nombre de néologismes, dans tous les domaines de la science et de la technique.

L'évolution rapide des sciences et des techniques a fait surgir des problèmes de terminologie que même des pays parmi les plus développés ont du mal à résoudre.

Ce problème linguistique auquel est confronté le monde en général se pose avec d'autant plus d'acuité dans

le secteur arabe que celui-ci connaît une multiplicité de dialectes qui agravent les difficultés et écartent parfois toute possibilité d'adaptation et surtout d'unification linguistiques.

Qu'avons-nous donc fait pour sortir de cette impasse qui devient de plus en plus un labyrinthe commun à tous les peuples, qu'ils soient développés ou en voie de développement ?

Les Arabes se sont, certes, penchés sur ce problème dès le début du siècle et ont essayé d'enrichir leur langue d'une terminologie scientifique adéquate. Mais cet effort très louable et fructueux n'émane souvent que d'initiatives isolées, se contredisant les unes les autres et aboutissant, parfois, à une multiplicité de termes pour recouvrir un même concept qui, en français ou en anglais, s'exprime par un mot unique. Cette pluralité terminologique est de nature à engendrer la confusion, car le temps n'est plus où la profusion des synonymes était signe de richesse linguistique et reflétait une qualité inhérente à la langue en question. C'est pourquoi les académies et les universités arabes, qui œuvraient jadis individuellement, chacune dans sa tour d'ivoire, visent aujourd'hui, dans une mesure encore res-

1) Les Berbères et le Maghreb

en, p. 52.